



©IGN BD 2009_ © CCMM



Coordonnées 48° 38' 07" nord, 6° 02' 52" est
Altitude Min. 211 m – Max. 404 m
Superficie 19,1 km²

Lieux et monuments :

- Les falaises de Maron, situées sur les bords de la [Moselle](#), sont des lieux d'escalade dans lesquels il existe 80 voies différentes⁵ ;
- Maisons de vigneron des XVIII^e et XIX^e siècles ;
- Ancienne [Mine du Val de Fer](#) restaurée par l'Atelier de mémoire ouvrière qui a une poudrière et est visitable ;
- Le lavoir halle entièrement restauré ;
- Église Saint-Gengoulf du XVIII^e siècle située au milieu de la rue de [Nancy](#).

Source : article Maron de Wikipédia en français (auteurs).

⁵ ↑ Selon le topo-guide vendu par le CAF de Nancy: CAF de Nancy, Ecole d'escalade des falaises de Maron, Section Lorraine-Nancy du Club Alpin Français, 34 p.

VERGER CONSERVATOIRE MARON

1



Les vergers familiaux ont progressivement disparu pour de multiples raisons :

- l'agriculture traditionnelle s'est modernisée et mécanisée avec un accès aux coteaux rendu presque impossible,
- l'évolution sociétale a réduit l'attrait pour les vergers, le manque de savoir-faire et d'outils ou encore l'éloignement des familles, propriétaires des parcelles,
- les changements de consommation avec l'accès à des fruits variés en toute saison, achetés plutôt que produits par soi-même et conservés,
- la croissance urbaine qui « grignote » chaque jour davantage les terres agricoles, dont les coteaux de vergers.

Certaines variétés locales ou anciennes sont ainsi tombées dans l'oubli. Comment faire revivre ce patrimoine biologique et rural traditionnel ?... A travers les vergers conservatoires et pédagogiques !

Pour créer un verger conservatoire, il faut d'abord recenser les essences fruitières locales et remarquables dispersées dans un secteur, souvent cachées au milieu de la friche. A partir de chacune de ces essences est prélevé un petit fragment appelé « greffon » destiné à créer les mêmes arbres fruitiers. Il faut ensuite déterminer une parcelle d'implantation des jeunes plants greffés. Le choix des élus en concertation avec les habitants se porte généralement sur un terrain public enfriché et/ou abandonné que l'on souhaite reconquérir ; tout en étant visible et accessible à tous les citoyens.

Ainsi, le verger conservatoire est un lieu d'apprentissage de savoir-faire anciens (greffage, plantation, taille, fabrication de cidre...), de (re)découverte de fruits anciens et locaux, d'animation et de fête pour tous. Cet espace remarquable participe donc à l'amélioration du cadre de vie des habitants d'un territoire.

VERGER CONSERVATOIRE MARON

1

Le verger conservatoire de Maron est situé à proximité de l'école maternelle et en face de l'aire de jeu, place du Général de Gaulle. De nombreux habitants de Maron ont participé à la sélection des variétés fruitières choisies, toutes issues du territoire de la commune. L'école maternelle a participé à l'opération de plantation entre 2010 et 2011. Près de quatorze variétés d'arbres attendent les visiteurs sur près de 1926m².

Au verger, un panneau informatif en dira plus sur la provenance des plantations !

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- COMMUNAUTE DE COMMUNES MOSELLE ET MADON
 - Service espaces et habitat
 - 03 83 26 45 00
 - contact@cc-mosellemadon.fr
- Site CCMM www.cc-mosellemadon.fr

Jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, la commune de Maron tirait sa principale ressource de la production de vin, Le sol était peu propice à l'agriculture mais les coteaux les mieux exposés ou les plus fertiles étaient recouverts de vignes. Le vignoble se présentait en gradin car la terre en pente était soutenue par des murets de pierre sèche, entrecoupés de chemins d'accès aux vignes.

Le vin produit était vendu au village quelques semaines après les vendanges, par des marchands de vins. C'était une attraction de taille dans la région, les gens venant des



alentours mais aussi de Champagne. Selon la tradition orale, les vigneronniers portaient eux-mêmes clandestinement leur production à Nancy pour la vendre et gagner d'avantage, sans taxe et sans frais (pour éviter en particulier les charges d'octroi qui pesaient à l'entrée des villes).

Le vignoble fut progressivement abandonné suite à la crise du phylloxéra et au mildiou qui ravagèrent les vignobles français à la fin du 19^{ème} siècle. Aujourd'hui, les seules traces du passé viticole de Maron sont les quelques belles maisons vigneronnes du village, telle que celle au numéro 4 de la rue de Toul, dans le centre de la commune.

Les vergers ont depuis remplacé la vigne et se découvrent dans le cadre de randonnées offrant une remarquable vue sur la vallée verdoyante de la Moselle.

Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE

- PERRIN Bernard, Histoire méconnue de ma vallée, Tome Chaligny-Marion, imprimerie Christmann, Nancy, 1985
- COMMUNAUTE DE COMMUNES MOSELLE ET MADON, circuit des Vergers, plaquette de la communauté de communes Moselle et Madon, curiosités et haltes culturelles, 2009

Autrefois, Maron comptait 6 jolies fontaines, judicieusement réparties dans le village afin de faciliter la corvée d'eau. Deux d'entre elles étaient aussi des lavoirs. Aujourd'hui, seules ces deux fontaines-lavoirs subsistent, les autres points d'eau ayant disparus, victimes de la modernité : adduction d'eau dès 1936 à Maron, assainissement, machines à laver...

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, en 1940, une fontaine – lavoir a été mise à disposition dans le bâtiment du 1 rue de Nancy, sous l'actuelle Mairie de Maron (ancienne école de garçons).



Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Site Les Amis du Lavoir de Maron » : <http://www.mairie-maron.fr/Associations/LesAmisDuLavoirDeMaron>
Site associatif



BIBLIOGRAPHIE

- PERRIN Bernard, Histoire méconnue de ma vallée, Tome Chaligny-Marion, imprimerie Christmann, Nancy, 1985



Autrefois, le village de Maron était implanté d'avantage en hauteur par rapport à la Moselle. Une église fut ainsi édifiée en 1535 à l'emplacement du cimetière actuel. Petit à petit, le village se déplaça dans le bas de la vallée, et un presbytère fut construit en son centre en 1678. L'église restante, éloignée du nouveau village, se délabra progressivement. Tant et si bien qu'une nouvelle église fut construite et achevée en 1761, en plein centre du village.

C'est un curé bien controversé qui fut à l'origine de la construction de la nouvelle église. Cet homme d'église était réputé sévère et rigide. Il critiquait les autres ecclésiastiques, évêques, chanoines et religieux. Il interdit les cabarets, les veillées nocturnes qui rassemblaient parents et amis (veillées appelées en patois « poilles ») ou encore, il mit un terme à une ancienne tradition qui consistait à faire sonner les cloches toutes la nuit de la fête de Tous les Saints jusqu'au lendemain.

Derrière l'église, en remontant la vallée, on peut découvrir un remarquable lavoir couvert entièrement restauré.

Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE

- PERRIN Bernard, Histoire méconnue de ma vallée, Tome Chaligny-Marion, imprimerie Christmann, Nancy, 1985



Autrefois, Maron comptait 6 jolies fontaines, judicieusement réparties dans le village afin de faciliter la corvée d'eau. Deux d'entre elles étaient aussi des lavoirs. Aujourd'hui, seules ces deux fontaines-lavoirs subsistent, les autres points d'eau ayant disparus, victimes de la modernité : adduction d'eau dès 1936 à Maron, assainissement, machines à laver...

Le lavoir-halle près de l'église est particulièrement remarquable : sa charpente à 4 pentes est soutenue par huit poteaux reposant sur des plots en pierre de taille. De la fontaine centrale, l'eau coule de part et d'autre dans deux bassins d'où elle est répartie dans 8 auges en pierre.

Ce beau lavoir n'est pas originel, mais il doit sa reconstruction à l'identique du précédent à l'association « Les Amis du Lavoir de Maron ». Celle-ci a été créée en 2003 afin de restaurer le lavoir d'autant (milieu du 19^{ème} siècle) dont il ne restait que la fontaine et les auges reconverties en bacs à fleurs.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Site « Les Amis du Lavoir de Maron » : <http://www.mairie-maron.fr/Associations/LesAmisDuLavoirDeMaron>
Site associatif



BIBLIOGRAPHIE

- PERRIN Bernard, Histoire méconnue de ma vallée, Tome Chaligny-Marion, imprimerie Christmann, Nancy, 1985
- Article 5 de l'édition n°132 de la revue Études Toulousiennes : Histoire de la restauration du lavoir de Maron (suite...), par Jean-Pierre FRANCES, 2009



Du temps où les coteaux de Maizières étaient couverts de vignes, les vignerons accomplirent un remarquable travail d'épierrement des terres : ils retiraient les pierres indésirables enfouies dans le sol afin de pouvoir planter leurs ceps de vignes. Les plus belles pierres rencontrées étaient utilisées dans la construction de murs en pierre sèche, ou « murets », destinés à étager les vignes et à retenir la terre qui descendait les pentes lors de violents orages ou de chutes de grêle.

Les vignerons établirent ainsi de nombreuses lignes de murets, sur plusieurs kilomètres de longueur. Mais le vignoble étant très morcelé, afin de pouvoir le parcourir, ils réalisèrent également de nombreux sentiers bordés de pierres plates de champs. Il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges de ces murets en pierre sèche.

Ces murets ne servaient pas uniquement à maintenir les terres en pente... Des abris avaient été construits dans la pierre de ces « murets », permettant aux vignerons de se protéger en cas d'averses. Ils servaient également de refuge aux paysans en cas de danger. Quelques abris éboulés sont encore visibles sur les vestiges de la plus haute ligne de murets. Enfin, ils offraient aux troupes en temps de guerre une cachette idéale d'où l'on pouvait surveiller tout le village.

Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE

- PELERIN André (1973) et BAGARD Jean-Paul (2010), histoire de Maizières. Période 1050-1900, Maizières, version 1er février 2010, [CD-ROM]
- COMMUNAUTE DE COMMUNES MOSELLE ET MADON, circuits de la Voivre et Jacques Callot, plaquette de la communauté de communes Moselle et Madon, curiosités et haltes culturelles, 2009

+ vigne en allant vers le zinzin



Jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, la commune de Maron tirait sa principale ressource de la production de vin. Le sol était peu propice à l'agriculture mais les coteaux les mieux exposés ou les plus fertiles étaient recouverts de vignes. Le vignoble se présentait en gradin car la terre en pente était soutenue par des murets de pierre sèche, entrecoupés de chemins d'accès aux vignes. Il fallait empêcher la descente de terres lors de chutes de grêles ou de violents orages.

Le vignoble fut progressivement abandonné suite à la crise du phylloxéra et au mildiou qui ravagèrent les vignobles français à la fin du 19^{ème} siècle. Les vergers ont depuis remplacé la vigne et se découvrent dans le cadre de randonnées offrant une remarquable vue sur la vallée verdoyante de la Moselle.

Cependant, plusieurs murets en pierre sèche ont résisté au temps et embellissent le paysage des coteaux ou le long de la route départementale 909 traversant le village vers Chaligny. Certains d'entre eux ont été réhabilités afin de les préserver.

Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE

- PERRIN Bernard, Histoire méconnue de ma vallée, Tome Chaligny-Marion, imprimerie Christmann, Nancy, 1985
- COMMUNAUTE DE COMMUNES MOSELLE ET MADON, circuit des Vergers, plaquette de la communauté de communes Moselle et Madon, curiosités et haltes culturelles, 2009



Une curieuse bâtisse émerge des bois sur l'ancienne voie de chemin de fer Neuves-Maisons-Toul, à Maron. Nous sommes en rive droite de la Moselle, en face de la commune de Sexey-aux-Forges.

Cette construction, nommée le « Zinzin » correspond à un accumulateur à minerai aujourd'hui abandonné mais autrefois un des emblèmes de l'activité minière du bassin de Neuves-Maisons. Mais qu'était-ce qu'un accumulateur à minerai ?

Il s'agissait d'un moyen de stockage du minerai pour approvisionner de manière constante les hauts-fourneaux où le minerai était brulé pour produire de la fonte. Ainsi, le minerai n'était jamais expédié directement dans l'usine sitôt extrait.

Le minerai du Zinzin provenait de la mine Sainte-Anne située sur le Plateau Sainte-Barbe. Il était convoyé par un transporteur aérien de bennes à minerai qui enjambait la Moselle et alimentait l'accumulateur. L'accumulateur se présentait comme un bâtiment soutenu par des arches de pierres au-dessus de la voie ferrée. Ainsi, des wagons s'arrêtaient sous les arches. Les convoyeurs actionnaient alors des trappes (situées sous le bâtiment surélevé) qui déversaient un flot de minerai directement dans les wagons. Ceux-ci se dirigeaient ensuite, non pas vers l'usine de Neuves-Maisons, mais vers le Luxembourg.

Aujourd'hui, le Zinzin a perdu sa fière allure, mais les trappes sont encore visibles et l'accumulateur est accessible depuis le chemin de halage de la Moselle.

A Neuves-Maisons, on peut découvrir un autre accumulateur ayant fait la fierté du bassin de Neuves-Maisons : le « Zublin » du carreau minier du Val de Fer.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- ATELIER DE MEMOIRE OUVRIERE <http://amo.fjep.pagesperso-orange.fr/index.htm>
Site associatif (réalisé par Salih KELES)



BIBLIOGRAPHIE

- HILDENBRAND Michel, Combien de Tazas ? La mine de Maron Val-de-Fer 1874-1968, 1996
- COMMUNAUTE DE COMMUNES MOSELLE ET MADON, sur les traces des hommes et du fer, communauté de communes Moselle et Madon, 2010, histoguide



La « falaise » de Maron...une ancienne carrière de calcaire dont le front de taille a été aménagée en site d'escalade. L'espace est géré par le Club Alpin Français de Nancy. Il est possible d'escalader à hauteurs variable, jusqu'à 20 mètres, dans un cadre agréable, presque sauvage, au milieu de la forêt. Le site est accessible depuis la route départementale 909. Un sentier repéré permet d'accéder au sommet de la falaise exposée plein Sud. De ce point de vue à près de 320 mètres d'altitude, une vue exceptionnelle sur la vallée de la Moselle s'offre aux courageux grimpeurs.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

Site Internet du Club Alpin Français de Nancy, sur la Falaise de Maron :
<http://www.clubalpinnancy.com/activites/escalade/presentation-ecole-escalade/site-descalade-de-maron>

Site associatif sportif



BIBLIOGRAPHIE

- COMMUNAUTE DE COMMUNES MOSELLE ET MADON, circuit des Vergers, plaquette de la communauté de communes Moselle et Madon, curiosités et haltes culturelles, 2009



Au printemps 2010, l'équipe de Marc LEROY, archéo-métallurgiste du CNRS, a découvert en forêt de Haye, dans le Fonds de Monvaux à Maron, les vestiges archéologiques d'un ancien atelier de production du fer des 13^{ème}-14^{ème} siècles.

Les fouilles du site ont livré bien des secrets, notamment la présence passée de deux bas fourneaux, construits successivement. Ils constituaient les éléments centraux de la production de fer.

L'un des deux bas fourneaux est resté dans un état de conservation exceptionnel, et très peu de sites de la sorte ont été fouillés en Europe, ce qui en fait une découverte rare et précieuse. C'est pourquoi on a réalisé un moulage de ce bas fourneau, moulage qui trône désormais dans la cour du Musée de l'Histoire du Fer à Nancy.

Cet ancien site de production du fer est d'une importance capitale en raison des informations qu'il va pouvoir donner sur l'activité métallurgique au Moyen-âge. De fait, il intéresse des passionnés d'archéologie toujours plus nombreux.

Le site montre également le crassier d'antan, cet espace de stockage des rejets des déchets de production (scories). Le minerai de fer encore présent sur les lieux fait l'objet d'expériences scientifiques. Le site n'a pas encore fini de faire parler de lui...

Pour découvrir ce site, quitter la RD 909 en direction de Villey-le-Sec, à Maron, pour prendre à droite la route du Fonds de Monvaux. Une borne historique gravée et taillée dans la pierre, située juste en face des vestiges archéologiques, permet de repérer les lieux.

Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE

- MAIRIE de Maron, bulletins municipaux, la Dépêche Meulsonne, n°53, septembre 2011



Le vallon forestier du Fonds de Monvaux est un site remarquable par les curiosités naturelles que l'on peut y rencontrer. Par exemple, au détour d'un chemin forestier apparaît une « deuille ». Mais qu'est-ce donc ?

Une « deuille » est un terme lorrain pour désigner une « résurgence » de rivière. A l'origine d'une résurgence, il y a un cours d'eau dont une partie ou la totalité de l'écoulement s'infiltré dans le sous-sol. Le cours d'eau disparaît ainsi de la surface et ressort plus loin à l'air libre. Il ressurgit, d'où les termes de « résurgence » ou « deuille ».

Le site du Fonds de Monvaux présente d'autres richesses naturelles : forêt de ravin, forêts de hêtres, orchidées sauvages, etc. C'est pourquoi le site fait partie d'un « espace naturel sensible » géré et mis en valeur par le Conseil Général de Meurthe-et-Moselle.

Le site est accessible en quittant la route départementale 909 à Maron, en direction de Villey-le-Sec, sur la droite. En poursuivant son chemin dans le Fond de Monvaux, on peut découvrir les traces d'un ancien atelier de production du fer des 13ème-14ème siècles. Décidément, le vallon du Fond de Monvaux abrite bien des curiosités.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Page Internet du Conseil Général de Meurthe-et-Moselle sur l'Espace Naturel Sensible de la « Vallée de la Moselle du Fond de Monvaux au vallon de la Deuille » : <http://www.cg54.fr/fr/environnement/les-espaces-naturels-sensibles/vallee-de-la-moselle-du-fond-de-monvaux-au-vallon-de-la-deuille.html>
Site institutionnel



BIBLIOGRAPHIE

- COMMUNAUTE DE COMMUNES MOSELLE ET MADON, circuit des Vergers, plaquette de la communauté de communes Moselle et Madon, curiosités et haltes culturelles, 2009

GROTTE DU GEANT

Une grotte naturelle est perchée à 20 mètres au-dessus de la rive droite de la Moselle. Dénommée la « Grotte du Géant », elle fut découverte à 4 km de l'actuelle commune de Maron, en direction de Villey-le-Sec. Fouillée à plusieurs reprises, la grotte a livré bien des secrets...

Explorée dès 1864 par Monsieur Husson et des ouvriers, cette grotte a révélé des os travaillés en forme de pointe de flèches, des poteries d'époque celtique, et même une sépulture,

découverte en 1900 par messieurs POIROT et BEAUPRÉ. Cette sépulture, lieu où l'on enterre un mort, daterait du Néolithique (9000 avant JC à 3300 avant JC). Quelques ossements humains y ont été retrouvés et cinq instruments de silex taillés. Le plus surprenant ? Le défunt paraît avoir été enseveli assis.

Une autre sépulture néolithique a été retrouvée non loin de là, dans le Trou des Celtes à Pierre-la-Treiche.



Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- AXSANE, la Grotte du Géant, <http://www.axsane.fr/La-grotte-du-Geant.html>
Site personnel



BIBLIOGRAPHIE

- PERRIN Bernard, Histoire méconnue de ma vallée, Tome Chaligny-Maron, imprimerie Christmann, Nancy, 1985
- Dans le Bulletin mensuel de la Société d'Archéologie lorraine et du Musée historique lorrain : La Grotte du Géant, par Jules BEAUPRÉ. 1901 (2ème série / T. 1, 50ème volume) La Grotte du Géant : fouilles de 1907 et 1908, par Jules BEAUPRÉ. 1911 (2ème série / T. 11, 60ème volume)
- Note sur une sépulture de l'époque néolithique découverte en 1900 dans la Grotte du Géant, par Jules BEAUPRÉ. 1900. BRGM